

du grand sceau, qui n'a jamais quitté l'Angleterre et est supposé avoir le grand sceau sous sa garde en tout temps, a visité Montréal. Je ne puis donc voir beaucoup de rapport entre la visite de Leurs Altesses royales ainsi que du premier ministre d'Angleterre, et la position constitutionnelle à laquelle il a été fait allusion. J'ai pensé qu'il avait dû y avoir quelque erreur dans le compte rendu du discours de mon très honorable ami et qu'il n'avait pas dit ce qu'on lui attribuait sous ce rapport. Car, après tout, les visites que l'héritier du trône et le premier ministre de la Grande-Bretagne ont faites au Canada ont autant eu à faire avec le statut constitutionnel de ce pays, je suppose, que la nomination d'un ministre à Washington; je crois qu'elles ont eu à peu près le même rapport les unes vis-à-vis des autres.

Maintenant que j'ai disposé de cette question, monsieur l'Orateur, j'observe que le discours du trône fait allusion au fait qu'il y a des preuves que ce pays a été placé sur une base économique solide; et pour démontrer ce fait, on mentionne un certain état de choses qui existe quant à l'augmentation du revenu et à l'accroissement de l'ouvrage et de la construction des bâtiments, des recettes de chemin de fer et des affaires en général. Eh bien, tout ce que je peux dire à ce sujet, c'est que lorsque le discours du trône a été rédigé, on n'a probablement pas prêté beaucoup d'attention aux rapports du commerce et du chômage. Le fait est que nous avons, cette année, vendu pour 50 millions de moins que l'année dernière, et nous avons acheté des autres pays 80 millions de plus que l'année précédente—80 millions, dont une grande partie aurait dû être fabriquée au Canada et aurait donné de l'emploi à des Canadiens qui sont maintenant sans ouvrage. Je suis certain que les membres de cette Chambre ont dû remarquer que le premier ministre du Manitoba vient d'envoyer au gouvernement fédéral un mémoire demandant de l'aide contre le chômage. Si vous regardez ces jeunes hommes vigoureux employés à pelletter de la neige dans cette ville, vous vous rendrez compte du manque d'ouvrage qui existe au Canada. Les chiffres relatifs à l'emploi sont donnés par les industriels qui envoient des rapports au Bureau de la statistique, indiquant le nombre d'ouvriers qu'ils emploient. La ville de Calgary a dépensé le mois dernier, pour venir en aide aux chômeurs, une somme beaucoup plus forte qu'elle n'en avait dépensé depuis longtemps. On peut en dire autant des autres villes de ce Dominion. Donc, les statistiques du département relatives aux emplois ne révèlent, en somme, que la situation dans les industries qui transmettent un rapport à Ottawa; ces chiffres officiels ignorent les hommes et femmes réduits au chômage à cette

[L'hon. M. Bennett.]

heure, parce que cette année nous avons acheté à l'étranger des produits pour 80 millions de dollars de plus que l'année dernière, produits qui auraient dû sortir de nos manufactures canadiennes.

Voyons maintenant les chiffres concernant les voies ferrées; j'ai la certitude que les messieurs responsables de ce discours n'ont pas fait une analyse attentive des chiffres en question: en effet, si la situation de l'an dernier reste la même pendant encore trois ans, les chemins de fer n'auront plus de revenu net. Les recettes globales du Pacifique-Canadien ont surpassé, il est vrai, de \$3,766,000, les recettes de l'année précédente; n'empêche que les recettes nettes demeuraient de \$4,700,000 en deçà du chiffre de 1926; et alors que le National-Canadien voyait augmenter de \$2,692,000 ses recettes brutes, son revenu net a baissé de cinq millions et demi. Or, puisque ses revenus nets n'étaient que de 30 millions de dollars, il est évident que, si ce chiffre baisse de cinq millions et demi tous les ans, les recettes nettes disparaîtront tout à fait d'ici cinq ou six ans.

J'aborde maintenant la question du commerce. Je n'ai pas l'intention de la discuter à fond en ce moment; toutefois je tiens à faire bien observer quelle est la véritable base de notre prospérité actuelle dans le monde économique. Le fait est que la population du Canada ne s'est pas accrue au cours des cinq dernières années; je montrerai tout à l'heure qu'elle a baissé. Pour tout dire, une population moins nombreuse, établie dans une même superficie, a créé des richesses nouvelles plus rapidement qu'auparavant. Elle a su tirer parti des grandes ressources de la science, des recherches scientifiques, des instruments et des appareils perfectionnés, et elle a relevé avec une rapidité étonnante la richesse naturelle du pays. Voyons ce qu'en disent les statistiques. L'an dernier le public canadien a créé des richesses pour une valeur de deux milliards de dollars, et nous avons vendu à l'univers pour 1,218 millions de dollars de marchandises. Mais quelles étaient ces marchandises? Nous avons vendu pour 281 millions de bois et de papier; pour 181 millions de métaux et de minéraux de tous genres; et pour 447 millions de grains et de produits de grain; soit 900 millions sur un total de 1,218 millions; donc une valeur de seulement 318 millions provenait d'autres sources. Or, que signifiait cette production de bois, de papier, de métaux, de minéraux, de grains et de produits de grain? Elle signifiait tout d'abord l'appauvrissement du sol qui les avait produits; elle signifiait ni plus ni moins l'épuisement de mines et de minéraux qui ne peuvent pas être remplacés; et quant